

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 37

Artikel: La Clémence de la cathédrale de Genève
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ducteur métallique. D'un autre côté, la demande et la réponse pouvant se faire par le même tube, cela dispense des quatre fils qu'exige une sonnerie électrique à réponse.

La poire placée à chaque extrémité du tube n'est pas visible, elle est renfermée dans une boîte ovale; la pression se produit au moyen d'un bouton, pareil à celui des sonneries électriques. Au-dessus du bouton est un petit écran blanc qui est immédiatement remplacé par un cercle noir, au moment où la sonnette se fait entendre. Lorsque la personne appelée répond en pressant sur le bouton voisin d'elle, le cercle noir disparaît pour faire place à l'écran blanc, et cela sans sonnerie. Celui qui a fait l'appel est ainsi prévenu qu'il a été entendu.

Ce système est employé, avec diverses modifications, dans les établissements de bains, dans les prisons et sur les vaisseaux pour transmettre les ordres du capitaine au mécanicien et communiquer la réponse de ce dernier. S. C.

La Clémence de la cathédrale de Genève.

Cette célèbre cloche, donnée par Guillaume de Mornay, évêque de Genève, fut placée au sommet d'une des plus hautes tours de St-Pierre, en 1407. L'anti-pape avait daigné en être le parrain. Il y a quelques années, on avait été obligé de la changer de place à cause de l'usure produite par les coups redoublés du battant. Elle faisait entendre sa voix aux jours de fête et de solennités religieuses, aux jours d'élection et aux jours de réunion du Grand Conseil. Le 14 octobre 1866, elle appelait les membres de l'Eglise nationale au vote pour l'élection d'un pasteur, quand tout-à-coup elle se tut. La vieille cloche, qui avait vingt pieds de circonférence et qui était depuis longtemps fendue, venait de se briser. Pour conserver ce monument de leur histoire, les Genevois ouvrirent une souscription qui, en peu de temps, produisit une somme égale au prix de la refonte. La maison Guillet, de Lyon, s'est chargée de la triple opération de la descente, de la refonte et du remplacement de la cloche, dont le poids est évalué par les fondeurs à 110 quintaux. Le son en restera le même; le même métal, sauf une adjonction étrangère, servira. Elle aura toujours vingt pieds de circonférence à l'ouverture, mais l'inscription latine gravée sur ses flancs sera remplacée par une autre plus en harmonie avec notre époque, et qui a été débattue par le Conseil administratif de la ville. Voici ce qui a été adopté, d'après le préavis un peu modifié du Consistoire :

« Sur le cercle supérieur on lira ce passage : *Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre, bienveillance entre les hommes.*

» Au milieu se trouveront deux emblèmes et deux dates, à l'extrémité de deux diamètres perpendiculaires : à l'extrémité du premier diamètre, *la clef et l'aigle*, armoiries de notre république ; à l'autre extrémité du même diamètre, *la Bible et la Croix*, qui sont comme les armes du protestantisme évangélique. Aux deux extrémités de l'autre diamètre, la date des deux fontes, 1407-1867.

» Sur le cercle inférieur seront inscrits ces mots : *Je m'appelle Clémence. Brisée par le temps, le vœu populaire m'a fait revivre. Je suis la voix de l'Eglise et de la patrie. Genevois, servez Dieu et soyez unis.*»

Mon ami Fretillard.

Bluette littéraire.

III.

Après avoir cheminé par la boue du chemin et des flaques d'eau, nous arrivâmes dans un joli clos, garni de bosquets de sapins et entouré d'un gracieux verger. Au fond s'élevait une élégante maison de maîtres, ayant pour voisinage une maison de ferme aussi coquette et confortable que la maison du propriétaire. Nous nous présentâmes à la porte. La servante vint nous recevoir et alla annoncer notre visite à la maîtresse.

L'adorable veuve accourut pour nous recevoir : elle était en costume de maison, moitié deuil, moitié mondain. Un sourire enchanteur errait sur ses lèvres roses; elle s'approcha de Fretillard avec une amabilité charmante, et le remercia de sa preuve d'affection en venant chez elle par un temps où l'on aurait pas mis un chat à la rue. Fretillard, frémissant de bonheur, prononça quelques paroles de dévouement et finit en disant :

— Permettez, chère amie, que je vous présente un ami intime, qui a bien voulu m'accompagner.

Madame Rocher me tendit cordialement une main satinée que je pressai affectueusement, et elle nous fit entrer dans son salon.

Un luxe de bon goût régnait dans cette pièce, que réchauffait un feu scintillant dans l'âtre. Un riche tapis recouvrait le plancher; des tableaux de prix ornaient les murs couverts d'une tapisserie élégante, et l'ameublement concordait avec le reste de manière à former un ensemble confortable et presque somptueux.

Madame Rocher n'était pas seule à nous attendre, sur son sofa de velours amaranthe un jeune homme, très beau brun, était assis ayant devant lui une petite table sur laquelle était posé un ouvrage de broderie après lequel la veuve travaillait sans doute, pendant que le visiteur lui tenait compagnie. Cependant, à la vue de ce personnage, auquel mon ami Fretillard ne pensait pas, je vis un nuage passer sur son front et une contraction pénible changer les traits de son visage.

L'adorable veuve ne nous laissa pas longtemps dans l'incertitude sur le rôle que ce joli homme jouait auprès d'elle. Elle nous dit, avec un sourire tout empreint des embrassements de son âme.

— Messieurs, permettez-moi de vous présenter mon aimable voisin, M. Eugène de Riblès. C'est un ami dévoué dont je serai heureuse de vous voir faire la connaissance.

Je m'inclinai en disant :

— Je suis enchanté, monsieur du bonheur qui m'est offert, et si vous voulez me compter au nombre de vos amis.....

— Sans doute, monsieur, répondit M. de Riblès. Dans le bonheur qui se prépare pour madame et moi, j'ai l'espérance, que vous daignerez venir souvent partager nos joies de famille.

— Comment, fit avec anxiété mon ami Fretillard, vous songez, Emma, à changer votre veuvage contre les liens de l'hyménée.

— Oui, M. Fretillard, fit la veuve en rougissant; je suis seule, et vivre sans affection, c'est s'enterrer au printemps de la vie. J'ai pensé à vous, qui fûtes toujours l'ami de ma famille, pour réclamer vos bons offices dans ce grave événement, qui va exiger des démarches toujours ennuyeuses à faire pour une femme. Nous allons donc tenir ici un petit conseil de famille, dans lequel votre ami ne sera pas de trop, et...

Fretillard, rendu fou par cette confidence, éleva la voix et dit en l'interrompant :

— Et, vous avez compté sur moi, pensant que je serai assez complaisant pour vous aider à devenir la femme de cet homme!... Ah! madame, vous venez de me suicider.

L'éclat de la foudre tombant au milieu de nous n'aurait pas